

En voyage

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 13

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le mot *par contre* se trouve fréquemment et dans une fausse acception. Il ne doit s'employer qu'en langage commercial, dans le sens de compensation.

» Dans bon nombre de jugements se trouvent ces mots : *Le code pénal dépose sur le bureau, ou bien l'enquête dépose au procès ; c'est une faute.*

» A chaque instant on entend cette phrase : *Je m'en vais vous dire ; je m'en vais vous assermenter ; je m'en vais vous lire une de vos dépositions : faute.*

» Nous avons entendu dire ces derniers temps, dans un procès important : *Depuis que *** a eu marié sa femme, etc.* Et il y a peu de semaines, dans un procès pénal, un orateur disait : *Le ministère public a fait une boulette en cette affaire.* C'est là un langage en dessous de la dignité du discours en public.

» Les avocats, autrefois, évitaient le *je* et même le *nous*. Il semblerait que la mode rappelle aujourd'hui ces rédactions familières qui mettent en scène les avocats eux-mêmes plutôt que la cause ou que leurs clients. Nous avons entendu récemment ces mots : *J'ai l'honneur de vous dire que c'est ainsi, ou que je n'y comprends rien.*

» La troisième personne est plus conforme à ce qu'exige la modestie de l'orateur et la dignité du magistrat. Qu'importe d'ailleurs au tribunal qu'un avocat y comprenne quelque chose ou qu'il n'y comprenne rien.

EN VOYAGE

Du « Journal des Débats » :



L y a plusieurs façons de voyager et bien des types de voyageurs, écrivait un chroniqueur. Un spirituel journaliste de la Restauration distinguait six catégories, entre lesquelles on pourrait classer encore ceux qui s'en vont, chaque été, vers la montagne ou la mer. D'abord les « philosophes », espèce raisonneuse et raisonnaute fort répandue en France : d'innombrables détails les intéressent, mais ils ne sauraient s'abaisser à l'observation des mœurs locales : « On sait comment se sont formées les montagnes, et l'on a calculé, à une toise près, la hauteur du Mont-Blanc et du Chimborazo ; mais on ignore quelles sont les mœurs des Bas-Bretons et des habitants des Landes, qu'il serait peut-être bon de connaître, ne fût-ce qu'en qualité de compatriotes. » Encore sont-ils de commerce plus agréable que les « descriptifs », qui ne se mettent jamais en route sans un télescope et un graphomètre en sautoir. Dieu vous garde de ces gens-là, qui ne vous font pas grâce du moindre buisson qu'ils trouvent sur leur chemin et qui finirait par vous dégoûter des bois, des montagnes, voire même du lever du soleil !... Car le voyageur ne fait que porter en des lieux différents son âme en sédentaire.

Voici le « mécontent », qu'aucun lieu ne séduit et ne fixe : « Le ciel de Naples, la vue de Constantinople, les monuments de Rome, la société de Paris, tout lui déplaît. »

Le « sentimental », qui parcourt le monde les larmes aux yeux, est sans doute moins répandu aujourd'hui qu'à l'époque où dominait l'influence de Sterne et de Rousseau : « Les mots de chaumière, de torrent, de vallée, les font tomber en extase ; la vue d'une huître qu'on vient d'arracher à sa roche natale est pour eux une source intarissable de larmes ; et la tabatière d'un capucin met en mouvement toutes les fibres de leur cœur. »

En revanche, que de voyageurs « mécaniques », gens inoffensifs et sans âme, « porte-manteaux vivants » qui ne s'aperçoivent pas qu'ils changent de place. « Je connais un de ces hommes que des affaires de famille ont conduit trois fois à l'île Bourbon et qui ne sait pas dans quelle partie du monde se trouve l'île-de-France. »

Et il y a enfin ceux qui savent voyager, les « curieux », qui ont des yeux, des oreilles et une âme, mais le nombre en est minime — à ce qu'affirme du moins notre chroniqueur de 1819.

Ce n'est rien ! — Dans une agence matrimoniale : — Mon Dieu, madame, je ne dis pas que cette jeune fille ne soit pas agréable... mais c'est sa claudication qui me déplaît : elle boîte en marchant. — C'est vrai ; mais vous ne vous en apercevez seulement pas quand elle est assise.



LA FÉE AUX MIETTES

Je partis après avoir imprimé un large baiser sur son front, et j'arrivai au chantier avant qu'aucun autre ouvrier fût en chemin pour s'y rendre. J'y avais été précédé par quelqu'un cependant, par maître Finewood, qui était là tristement assis sur une solive, et la tête appuyée sur ses mains dans l'attitude d'un homme qui pleure. Averti par le bruit de mes pas, il se leva subitement, me reconnut, et se jeta sur mon sein.

— Est-ce bien toi, Michel ? s'écria-t-il en me pressant à plusieurs reprises ; est-ce toi que la sainte Providence me renvoie pour le salut de ma maison, qui a été accablée de malheurs depuis ton départ ? car il me semble que tu étais pour nous comme un ange tutélaire du Seigneur. Tu sais que je mariais hier mes six filles à six jeunes lairds des rives de Clyde, étourdis et débâchés, à ce qu'on m'a dit quelquefois depuis cet arrangement ; mais ce n'en était pas moins un grand honneur pour un simple maître charpentier. J'avais consacré à l'établissement de ces pauvres innocentes, qui me sont plus chères que ma propre vie, tout le produit de mes longues épargnes, trente mille guinées, Michel, qui m'ont coûté plus de coups de maillet et plus de traits de scie qu'il n'entraîne de placks dans le trésor de cette reine de Saba dont je t'ai vu si entiché. Que te dirai-je, mon ami ? j'avais envoyé les six dots en six beaux sacs de « marocco » à mes six gendres futurs, qui s'étaient abstenus jusque-là de me visiter, et j'attendais patiemment, au déclin du soleil, comme un maladroit vieillard sans intelligence et sans esprit, l'arrivée de leurs seigneuries pour conduire ma famille à cette cérémonie dont je faisais ma gloire et ma joie, quand on est venu m'apprendre qu'ils disparaissaient à pleines voiles avec mon argent sur un vaisseau de malédiction qui les emporte au continent. J'en mourrais, j'imagine, si je n'espérais que le ciel s'est chargé de ma vengeance, et que les traitres n'ont pas échappé à l'horrible tempête de cette nuit.

— Que dites-vous de tempête, maître Finewood, je crois que le ciel n'a jamais été plus pur.

— A d'autres, Michel ! Vous avez le sommeil dur, mon garçon, si celle-là ne vous a pas réveillé ; mais n'auriez-vous point trouvé, par hasard, d'autres réflexions à faire sur le récit de ma cruelle infortune ?

— Pardonnez-moi, répondis-je en lui prenant affectueusement la main et en le rapprochant de mon cœur ; je vous prie de croire à toute la joie que j'en ressens, et de recevoir mes félicitations.

— Dieu tout-puissant, dit maître Finewood, il ne me manquait plus que cette douleur ! Vous ne me le ramenez, Seigneur, que pour me le prendre, et vous perdez la main du pêcheur avec le dernier roseau sur lequel elle s'est appuyée. — N'importe, pauvre Michel, je ne t'abandonnerai pas dans la misère de ton esprit faible et malade ; et tant qu'il restera un morceau de pain à gagner au chantier, je le romprai avec toi. Va travailler, mon fils, car j'ai remarqué que le travail te distrait des fantaisies qui t'offusquent, et rend le calme à ta raison troublée par de mauvais songes. Va travailler, Michel, et ne te fatigue pas !

— J'y vais, maître, j'y vais, repris-je en riant ; mais ne refusez pas d'écouter quelques mots encore : Je suis marié...

— Tu es marié, Michel ! et avec qui donc, mon enfant ?

— Avec la Fée aux Miettes.

Pendant que mes paupières s'abaissaient sous le poids de je ne sais quelle lâche pudeur qui me fait redouter le ridicule, quoiqu'il n'y ait rien de plus méprisable que la dérision des ignorants, le bon maître Finewood laissait tomber ses bras à l'abandon, en exhalant par bouffées d'énormes et lamentables soupirs, suivis d'un long et triste silence.

— Avec la Fée aux Miettes ! reprit-il enfin. Ce n'est pas des Fées en soit louée, et le roi des génies aussi, et toute la brigade chimérique des « arabian nights » ! C'est un mariage comme un autre, et je te prie de présenter mes baise-mains à ton épouse quand tu la retrouveras. — Va travailler, mon cher Michel, continua-t-il ; va travailler, car nous avons besoin de travailler pour rétablir nos affaires ; et ne travaille pas cependant jusqu'à te faire du mal.

Maître Finewood ne m'avait rien dit de mes malheurs et de mes dangers de la veille, que je croyais

généralement connus à Greenock, où de pareils événements ne sont pas ordinaires ; mais j'attribuais cet oubli aux préoccupations de sa propre mésaventure. Mes camarades, qui m'accueillirent avec la même bienveillance que de coutume, ne m'en parlèrent pas davantage, ce qui me fit supposer qu'on était convenu de cette réserve pour ne pas ramener ma pensée sur des souvenirs humiliants et douloureux, et ce procédé touchant enflamma tellement mon zèle à la besogne, que je fis la journée de dix compagnons.

Là-dessus nous nous séparâmes, le vieux charpentier plus convaincu que jamais de ma folie, et moi réfléchissant à l'aveugle suffisance du vulgaire, qui se croit le droit de mépriser tout ce que sa faible intelligence n'explique pas.

XVI

Comment Michel fut introduit dans un bal de poupées vivantes, et prit plaisir à les voir danser.

J'arrivai ainsi aux murs de la maisonnette, qui me parut un peu plus accessible que la veille, car il en est de nos habitudes, comme de nos études, et un esprit patient et résolu se forme à tout par accoutumance. Je m'arrêtai cependant avant d'entrer au bruit extraordinaire qui partait de l'intérieur. Ce n'était rien moins qu'un concert vocal, dans lequel il fallait une oreille exercée pour distinguer une multitude de voix, tant leur unisson était parfait et leur accord harmonieux. J'avais déjà reconnu cette chanson si familière à mes souvenirs, dont le refrain se présentait souvent à mon esprit :

C'est moi, c'est moi, c'est moi !

Je suis la mandragore,

La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,

Et qui chante pour toi !

Mais j'étais doublement empêché à concevoir que ce thème fantasque des écoliers de Granville fût parvenu si loin, et que la Fée aux Miettes reçut une si nombreuse société, quand je me rappelai qu'elle attendait ce jour-là quatre-vingt-dix-neuf visites.

— Ce sont mes sœurs, cria-t-elle du plus loin qu'elle m'aperçut, qui n'ont pas voulu partir sans te remercier de tes munificences.

Et je vis en effet au même instant les quatre-vingt-dix-neuf petites vieilles s'humilier jusqu'à terre en révérences cérémonieuses et méthodiques, avec tant de régularité qu'on aurait cru qu'elles obéissaient au jeu d'un ressort commun à toute l'assemblée. J'ai assisté en ma vie à des spectacles bien extraordinaires, mais je ne m'en rappelle aucun qui m'ait jamais frappé autant que celui-là.

Après les politesses d'usage et la conversation animée sans confusion d'un cercle de femmes bien nées, on reprit la musique, où je remarquai que leurs voix parcouraient, selon leurs tailles et dans les mêmes rapports, l'échelle la plus étendue des dégradations toniques qu'il soit possible d'imaginer, sans que la délicieuse unité du chœur en fût dérangée le moins du monde, et je crois que nos savants théoriciens seraient fort embarrassés de se rendre compte d'une symphonie à cent parties exécutée avec autant d'ensemble et de méthode. La soirée fut terminée par un bal, et la famille de ma femme, qui était douée en toutes choses se surpassait dans la danse.

Elles se retirèrent ensuite, après de tendres adieux, sous les pavillons que la Fée aux Miettes leur avait fait préparer dans le jardin, et je ne les ai pas vues depuis. — Mais il est certain qu'elles reviendront demain à Greenock. Notre souper se passa, comme la veille, en tendres et utiles entretiens, et le sentiment de ce bien-être nouveau, qui se faisait connaître à moi sous tant de formes gracieuses, me plongea peu à peu, comme la veille, dans une espèce d'extase où tout autre sentiment s'anéantit. Je ne savais plus de ma vie que ce qu'il en fallait pour me trouver heureux.

— Sais-tu maintenant ce que c'est que le bonheur ? dit la Fée aux Miettes en collant ses lèvres sur ma main.

— Oui, oui, je le sais ! le bonheur est de vivre près de la Fée aux Miettes, et d'en être aimé !

Et je me mis à sa poursuite comme la veille sans être plus habile à la rejoindre. Je me couchai, je m'endormis ; l'espace se rouvrit à ma vue, les voûtes se creusèrent au-dessus de moi comme si elles avaient voulu se perdre dans les profondeurs du ciel ; les colonnes de marbre et de porphyre germèrent du sein des pavés pour aller les chercher et les soutenir dans les airs ; tous les flambeaux s'allumèrent à la fois, et Belkiss parut. Elle n'y manqua jamais depuis. (A suivre.)

Ch. NODIER.